

EDITORIAL

■ *Ma fin d'hiver aura été rude. Une vie longtemps baignée d'une espèce de joyeuse insouciance se fracassait soudain sur le doute, me confrontant au rappel d'être mortel.*

■ *A la clinique, tout avait l'air de me sourire, les examens préopératoires, les perspectives d'une médecine de fine pointe, la sollicitude du personnel médical, l'amour de mes proches. Mais l'imminence de l'opération, réputée totalement innovante bien que délicate, et que l'on enveloppait de vocabulaire lénifiant, « peu invasive », « risque opératoire réduit », « récupération abrégée », ni bistouri ni anesthésie générale, ne sut pourtant vaincre une ombre d'appréhension, progressivement effacée par la réussite de l'intervention.*

■ *Quelques jours après j'étais dehors, prêt pour l'inévitable convalescence. La vie m'aura donc laissé ma chance, m'accordant la grâce du retour à quelques rêves, que sont l'affection, l'amitié, le service Le Rotary, à coup sûr, y aura sa part, avec ses hauts et ses bas.*

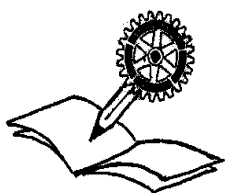
■ *La vie rotarienne du club, pendant deux mois, bien évidemment, a continué sans moi, et il y avait joie et fierté de l'avoir, de loin, observé : retrouvailles des vœux, soirée cinéma, évolution de nos œuvres et conférences, tout avait fière allure. La suite, chers amis, très bientôt je l'espère, me verra de taille. Muni de ce petit journal de bord.*

■ *De quoi donc se plaindre ?*

R.S.

Sommaire

Editorial	1
Agenda	2
Réunion du 18 décembre	4
Réunion du 8 janvier (2026)	6
<i>Bases militaires, terres rares, soif d'expansion : le Groenland</i>	8
Soirée des vœux du 22 janvier	11
Réunion du 12 février	14
<i>Chers Parents, soirée cinéma au Wellington de Waterloo</i>	16
<i>La puissance des moins puissants - Leçon de géopolitique d'un Sage</i>	19
Réunion du 5 mars	21
Message du président du R.I.	23



AGENDA

Janvier (2026), mois de la sensibilisation au Rotary

Jeudi 22 janvier Soirée des voeux du Nouvel An chez notre présidente

Février, mois de l'entente mondiale

Jeudi 12 février Conférence de Mme Gordana Micic sur « *La lumière, source de vie dans les espaces publics souterrains : un enjeu pour un design universel et inclusif* »

Jeudi 26 février Conférence de M. Thierry Vander Poelen, aumônier militaire, sur le thème « *L'accompagnement psycho-social, moral et religieux en milieu militaire - Enjeux éthiques, réalités et défis* »

Mars, mois de l'alphabétisation

Mardi 3 mars Soirée cinématographique - Projection du film « *Les Parents* » au cinéma Wellington à Waterloo

Jeudi 5 mars Exposé de Mme Magali Vernier, sur l'asbl R.O.M.E.O.

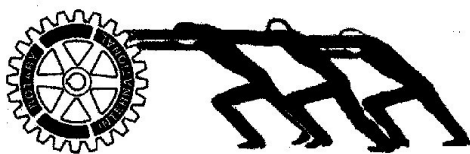
...

- | | |
|------------------------------------|--|
| Jeudi 12 mars | Exposé de notre ami Jean-Claude Moureau sur « <i>Les déchets nucléaires</i> » (partie I) |
| Jeudi 19 mars | Conférence de Mme Patricia Ghyoros, licenciée en droit, sur son livre « <i>Odyssée d'un Albatros</i> » |
| Jeudi 26 mars | Exposé de notre ami Jean-Claude Moureau sur « <i>Les déchets nucléaires</i> » (partie II) |
|
<i>Avril, mois de la revue</i> | |
| Jeudi 2 avril | Visite du gouverneur 2150 Alain Vanrillaer |
| Jeudi 9 avril | Exposé de Jean-Parie Peeters sur le thème : « <i>La perception que nous avons du monde nous ment</i> » |
| Jeudi 16 avril | Exposé de Raymond Schaus sur « <i>L'ordre de Malte</i> » |



Sakura - Le Japon en fleurs

Il n'y a pas d'efforts inutiles, Sisyphe se faisait les muscles.
Roger Caillois



LA VIE DU CLUB

REUNION du 18 décembre 2025

Présidente : Maryse Bellemont

Protocole : Jean-Marie Peeters

Invités : MM. Alain Broes, orateur du jour, et Pierre Van Winckel, notaire honoraire, accompagné de son épouse Claudine, invités de notre présidente

Visiteur : notre ami Michel Coomans, *past*-président du Rc Bruxelles

Assiduité : 11 membres présents

Notre chef du protocole ouvre la séance, annonçant le menu du jour et, se référant à Georges Brassens, fait deviner à l'assistance l'anniversaire de Georges, fêté ce 18 décembre : bon anniversaire, cher ami !

Maryse prend la parole pour accueillir M. Alain Broes, conférencier du jour. Elle annonce ensuite les éphémérides de janvier, étant entendu que nous ne nous réunirons ni le 25 décembre ni le 1^{er} janvier :

- réunions statutaires les 8 et 15 janvier ;
- soirée des vœux de Nouvel-An, le 22 janvier, chez notre présidente ;
- infobrevé de notre ami Jacques Deneef sur le thème de « *l'évolution de la philosophie de l'écologisme radical* ».

Après la dégustation de l'entrée, Jean-Claude présente l'orateur du jour qui fut, une fois déjà, notre hôte pour nous retracer l'histoire de la numismatique. Jean-Claude rappelle qu'Alain Broes, ingénieur civil des constructions et des ponts et chaussées, a fait partie de son équipe à la Région de Bruxelles-Capitale et que son épouse est diplômée d'histoire de l'art.

Il s'est passionné pour la numismatique, et c'est en raison de ces compétences que M. Broes a été chargé de dresser l'inventaire des médailles du Palais royal et du Parlement. Le recensement des médailles de la Chambre des Représentants fera l'objet d'une publication en vue du 200^{ème} anniversaire de la Belgique en 2030.

Le premier transparent projeté par notre conférencier constitue un hommage à notre ami Jean-François de Montigny auquel il était lié d'amitié en raison de leur intérêt commun de collectionneurs de livres et d'archives. Alain Broes ne nous entretiendra pas de l'histoire (« *non bis in idem* ») de la numismatique, ni de pièces de monnaie, mais nous présentera plutôt une chronique concernant certaines formes de médailles. Il nous conduira ainsi de la médaille classique représentant l'effigie d'un personnage mythique ou, sur l'avvers, une personnalité

et sur l'autre face, les domaines où il s'est illustré, vers d'autres concepts de médaille.

Nous pouvons alors suivre une série liée à la généalogie, depuis l'avocat Isidore Plaisant (1795-1836), révolutionnaire belge initiateur de la Pasinomie, procureur

à la Cour de cassation et précepteur d'Adolphe Deschamps (1807-1875), journaliste et ministre, et de Victor Dechamps (1810-1883), évêque puis cardinal. Ce dernier écrit

une lettre, dont le conférencier produit une photocopie, au Roi Léopold II pour lui exprimer son opposition au projet du gouvernement de retirer son représentant auprès du Saint-Siège.

Le conférencier nous montre des collections thématiques (ex.: des médailles de têtes d'enfants) et des médailles contemporaines sur des sujets divers, notamment des expositions.

Quelques transparents retracent la fabrication des médailles frappées du moule en plâtre à la matrice en acier qui après son passage à la machine à réduire aboutit à la médaille

définitive.

Quels sont les facteurs qui déterminent le prix des médailles ? Il faut avoir égard à divers éléments : le matériau (or, bronze, fer...), l'état de conservation, la qualité de la gravure, l'originalité, le tirage (rareté), le thème traité.

Quels soins prodiguer aux médailles ? Il convient de les protéger des griffes et des coups mais ne pas les emballer dans du plastique, ni les nettoyer soi-même car la patine a une valeur.



Le conférencier nous donne encore quelques conseils pour faire un bon achat. Le coup de cœur joue un rôle mais il faut avoir égard à l'état de la pièce et à sa valeur de revente. Le choix doit être en ligne avec la collection (universelle ou thématique) et être le fruit d'une étude préalable en vue d'acheter la meilleure qualité.

L'auditoire pose alors quelques questions et Maryse conclut en remerciant l'orateur de nous avoir permis de saisir l'étendue des thèmes abordés par la numismatique.

Avant que la fin de la réunion soit annoncée par le chef du protocole, Maryse nous lit un texte évoquant divers sens de la fête de Noël :

Si Noël, c'est la Paix, la Paix doit passer par nos mains.

Donne la paix à ton voisin ...

Si Noël, c'est la Lumière, la Lumière doit fleurir en notre vie.

Marche vers ton frère pour illuminer ses jours.

Si Noël, c'est la Joie, la Joie doit briller sur nos visages.

Souris au monde pour qu'il devienne bonheur.

Si Noël c'est l'Espérance, l'Espérance doit grandir en notre cœur.

Sème l'Espérance au creux de chaque homme.

Si Noël c'est l'Amour, nous devons en être les instruments.

Porte l'Amour à tous les affamés du monde.

(Auteur haïtien inconnu)

Joyeux Noël à tous !

Georges Carle

REUNION du 8 janvier 2026

Présidente : Maryse Bellemont

Protocole : Jean-Marie Peeters

Assiduité : 10 membres présents

Première réunion après les fêtes, baignée d'ambiance fusionnelle. Meilleurs voeux tous azimuts (anticipant notre soirée annuelle), tout spécialement aux poussins de la quinzaine, notre chère Maryse ainsi que Paul Schouls, présent à point nommé - bravo, cher ami, et joyeux anniversaire à tous deux !

***Vous allez voir qu'un jour, on va nous déclarer la paix,
et que nous ne serons pas prêts.***

Tristan Bernard

Notre présidente, d'entrée, nous rappelle notre nouveau deuil, second de l'année, lourd de douleur puisqu'il s'agit de celui de Théo van Sull, qui fut notre doyen et président 1999-2000, 61 années (1964-2025) de passion et de compassion pour Bruxelles-Nord., et qui venait de souffler ses 100 bougies il y a un mois à peine, au milieu des tourments de son grand âge. Centenaire dont nous aurions voulu faire une fête, la sienne autant que celle du club, alors qu'il nous quitte sans que nous ayons pu lui faire nos adieux, nous laissant orphelins au seuil de cette nouvelle année.

Théo van Sull fut bien plus que notre doyen, il fut une institution. Son parcours, exemplaire, fut inséparablement lié, jusqu'à sa fin de vie, au destin de notre club et l'ardeur qui l'animait, son intarissable faconde et la chaleur de l'affection qu'il nous portait demeurent en nous et continueront à peupler notre mémoire.

Il a donné son corps à la science, dernier parmi ces grands gestes dont il n'a jamais été avare. Il nous manquera, c'est peu dire. Et nous associant, de tout coeur, au message de notre présidente à la fille du défunt, nous voulons assurer ses proches de notre peine et de notre infaillible soutien.

Deuxième annonce, programmatique celle-là, l'initiative de notre ami Jacques Deneef de nous proposer une nouvelle rencontre en son **château de Ronfay** (date présumée, le jeudi 28 mai).

Plusieurs pistes possibles pour meubler la journée : profiter du cadre pour avoir une pensée (et peut-être un peu plus qu'une pensée) sur les 70 ans de notre club en ce printemps 2026, assortie éventuellement d'une visite de l'*Euro Space Center* de Redu, centre de loisirs éducatifs invitant à la découverte de l'espace ; ou, à défaut peut-être, d'une balade dans les environs paysagers de ce joli coin d'Ardenne.

Et, de trois, l'excellent guide-conférencier Emmanuel Dekoninck, de l'association Méandres, que notre présidente a pu contacter lors de notre visite de l'exposition Goya, dans le cadre d'*Europalia Espagne* au Palais des Beaux-Arts (revoir *Ecodunor* no. 292), nous propose une visite des **Serres royales de Laeken** au printemps prochain, qu'il promet de nous animer personnellement, la date se situant entre le 17 avril et 10 mai ou entre le 24 avril et 17 mai 2026. Une date optionnelle pourrait être fixée très vite, la date exacte pouvant être communiquée en février.

Les Serres, qui furent l'oeuvre d'Alphonse Balat, architecte du roi Léopold II, étaient destinées à abriter des collections de plantes venues de pays chauds mais furent également conçues pour recevoir des réceptions de personnalités de marque. Elles sont considérées comme un sommet de l'architecture en fer et en verre du XIXe siècle.

La visite se fait en deux temps, débutant par une promenade commentée du domaine royal avec une grande introduction sur l'histoire des serres et leur fonctionnement, suivie d'une visite libre des différentes serres, de l'Embarcadère,

du Congo, du Jardin d'hiver et de l'Orangerie. Belle perspective ! Vivement donc les Serres royales !

Et puisque, pour un club comme le nôtre, choyer son capital *Effectif* demeure capital, quoi de plus naturel que de nous réjouir de la présence de nos amis membres qui nous manquent le plus : bienvenu - ô combien ! -, cher Paul Schouls, président du club en 2014-15, devenu oiseau rare en ces temps rugueux mais qui - quel bonheur de le constater ! - ne nous a pas oubliés Père de famille béni des dieux, se consacrant corps et âme à ses quatre (4) enfants, l'aînée 12 ans, alors qu'il nous raconte les aléas de sa vie ... professionnelle.

Ayant quitté, depuis quelques années, son ancien poste à la société de gestion immobilière *Credibe*, il a trouvé refuge au *Fonds Souverain Belge*, créé pour gérer les participations de l'Etat fédéral dans diverses sociétés, avec, pour mission, de contribuer à la stabilité économique à long terme du pays en investissant dans des secteurs stratégiques et en soutenant le secteur privé belge, notamment les PME et les *scale-ups*. Restant fidèle à ce qu'il connaît le mieux, notre rotarien, sur ce nouvel échiquier, continue de s'occuper du secteur des investissements immobiliers.

Que nos meilleurs vœux de réussite t'accompagnent, cher ami, reviens nous voir souvent !

Raymond Schaus

Bases militaires, terres rares, soif d'expansion : le Groenland

Contrairement à l'image d'un désert inhabitable de roc et de glace, le Groenland est peuplé depuis plusieurs millénaires. Les premières traces humaines remontent à environ 2500 av. J.-C., avec l'arrivée de groupes paléo-inuits venus de l'Arctique canadien. Ces populations - cultures de Saqqaq puis de Dorset - développent des modes de vie fondés sur la pêche, la chasse aux mammifères marins et une parfaite connaissance des cycles naturels.

Vers le XIII^e siècle, les ancêtres directs des Inuits actuels, appartenant à la culture de Thulé, s'installent progressivement sur l'île. Maîtres du kayak, du harpon et du traîneau à chiens, ils s'adaptent admirablement aux conditions arctiques : structures communautaires, une forte tradition orale et un rapport étroit au milieu naturel, loin de toute idée de domination territoriale au sens où nous l'entendons.

En posant son étrave sur la grève glacée de l'île vers l'an 982, le navigateur norrois Erik le Rouge, banni d'Islande, explore la côte sud-ouest de la grande île, la baptisant « île verte ». Ces peuplements vikings, agricoles et

chrétiens, s'installent dans deux établissements successifs, l'un au sud, l'autre à l'ouest de l'île, au fond d'un fjord où se trouve l'actuelle capitale, Nuuk.

Leur présence, entre trois mille et six mille habitants, guère plus, s'évanouit mystérieusement vers le XVe siècle, refroidissement du « petit âge glaciaire » aidant, qui compromet cultures et pâturages et épuise les ressources en phoques et morses : isolement croissant, rigidité sociale, incapacité à s'adapter aux modes de vie des Inuits, les Vikings n'ont pas su transformer leur rapport à l'environnement rugueux du territoire.

Après la disparition des colonies vikings, le Groenland retombe dans une relative invisibilité européenne pendant près de trois siècles. Le territoire, longtemps oublié, est redécouvert au XVIIIe siècle par les missionnaires et commerçants danois.

En 1721, le pasteur luthérien Hans Egede y débarque pour fonder une mission chrétienne, marquant le début de la présence danoise sur l'île. L'« apôtre du Groenland » apporte, avec la foi chrétienne, les maisons en bois et l'administration aux Inuits lesquels, intégrés à une économie coloniale fondée sur la chasse et la pêche, restent toutefois largement exclus du pouvoir politique. Dans le sillage du missionnaire danois, le Groenland devient officiellement une colonie danoise au XIXe siècle.

Cette évolution est ambivalente : si elle apporte des infrastructures, une écriture de la langue groenlandaise et des services de santé, elle entraîne aussi dépendance économique, érosion culturelle et marginalisation des savoirs traditionnels.

La seconde guerre mondiale marquera un tournant majeur. Occupé indirectement par les États-Unis pour éviter l'occupation allemande, le Groenland devient un enjeu stratégique dans l'Atlantique Nord. En 1951, un accord de défense signé avec le Danemark confère aux Américains le droit d'implanter des bases militaires sur l'île. L'emprise des États-Unis débute avec la construction, dans le nord-ouest, de la base de Thulé, depuis lors renommée Pituffik, qui comptera jusqu'à 10.000 soldats américains et accueille des bombardiers stratégiques. Le site, aujourd'hui toujours en activité, jouera un rôle clé pendant la guerre froide.

En 1953, le Groenland cesse d'être une colonie pour devenir une province du royaume du Danemark. Cette intégration accélérée s'accompagne toutefois - hélas, devrait-on dire - de politiques de modernisation brutales, souvent décidées sans consultation des populations locales.

À partir des années 1970, un fort mouvement identitaire s'amorce. En 1979, le Groenland obtient une autonomie interne, renforcée en 2009 par un statut de « self-government » élargi : les Groenlandais prennent le contrôle de la plupart des ressorts internes, tandis que le Danemark, puissance tutélaire, conserve la défense et la diplomatie.

Aujourd'hui, le Groenland compte environ 56.000 habitants, majoritairement inuits. Le groenlandais est la langue officielle et la culture inuit connaît une revitalisation importante. Le réchauffement climatique transforme rapidement le territoire : fonte de la calotte glaciaire, régression de la banquise et ouverture de nouvelles routes maritimes, accès facilité à des ressources minières stratégiques (terres rares, uranium). Ces évolutions attisent forcément les convoitises internationales, notamment américaines. Et l'île se retrouve au cœur de nouveaux enjeux globaux, dont témoignent les menaces actuelles d'annexion, de gré ou de force, de la part du président des Etats-Unis .

Mais les impératifs de « sécurité nationale » mis en avant par Donald Trump sont vigoureusement contestés en dehors de l'entourage direct de la Maison Blanche. Marc Jacobsen, professeur associé au Collège royal de défense danois, reconnaît certes que « si la Russie envoyait des missiles vers les Etats-Unis, la voie la plus courte passerait par le pôle Nord et le Groenland et la base de Pituffic serait d'une importance capitale », mais il pointe aussi que les Etats-Unis peuvent d'ores et déjà monter en puissance militairement s'ils le souhaitent, conformément à l'accord de 1951 (actualisé en 2004), sans qu'ils aient pour autant besoin de s'emparer de la pleine propriété de l'île.

Le chercheur danois prend également le contrepied du président américain lorsque ce dernier déclare que « le Groenland est couvert de navires russes et chinois de partout ». La Russie, commente Jacobsen, n'aurait jamais été active au Groenland et aucun navire chinois, sauf preuve du contraire, ne se trouverait au large de ses côtes. Trump confondrait le Groenland et l'Arctique car, en effet, « ailleurs dans la région, la Russie et la Chine sont effectivement actives. La Russie occupe la moitié des terres arctiques et la Chine y est présente en termes de projets de recherche et d'investissements stratégiques ».

Même si le président américain s'en défend, on le soupçonne de lorgner le potentiel minier du Groenland, notamment les terres rares dans le Sud. L'île posséderait 39 des 50 minéraux critiques indispensables à certaines industries de pointe. Elle pourrait, selon une étude américaine, détenir 10 % à 20 % des réserves mondiales.

Mais, alors que la calotte glaciaire couvre encore de larges secteurs du territoire pendant la moitié de l'année, l'exploitation de ces réserves pose des défis considérables. Dans un pays sans routes et aux eaux gelées de décembre à mai, la logistique est un coûteux casse-tête. L'eldorado minier est encore dans les limbes, l'économie groenlandaise reposant, jusqu'à nouvel ordre, sur la pêche, le tourisme ... et les subventions danoises.

Si près de 80 % des Groenlandais sont favorables à l'indépendance vis-à-vis du Danemark, les sondages montrent que 85 % rejettent l'idée d'une intégration aux Etats-Unis, contre seulement 6 % qui y seraient favorables. Mais si la quasi-totalité des partis groenlandais sont en faveur de l'indépendance, le rythme et la nature de l'émancipation divise encore le microcosme politique de

l'île. Les plus radicaux veulent l'indépendance tout de suite, sans égards pour Copenhague, quitte à se rapprocher nettement de l'Amérique. D'autres, au contraire, voient dans le giron danois la meilleure façon de protéger l'identité inuite.

L'avenir du Groenland reste ainsi ouverte, tiraillée entre héritage colonial, aspirations nationales et pressions géopolitiques. Des chasseurs paléo-inuits aux querelles actuelles sur l'indépendance ou la propriété du territoire, elle révèle les tensions entre adaptation locale et convoitises extérieures. « Dans un monde marqué par le changement climatique, le Groenland apparaît plus que jamais comme un laboratoire historique et politique du futur arctique ».

R.S.

SOIREE DES VOEUX du 22 janvier 2026

Présidente : Maryse Bellemont

Protocole : Jean-Marie Peeters

Invitées : nos amies Nicole, Monique, Josette, Anne Catherine, Nadine, Pierrette et Christine, invitées de leurs époux, ainsi que Jeanine et Françoise, veuves de nos regrettés Hubert et Jean-Claude (Goffin)

Visiteur : notre ami Michel Coomans, *past*-président du Rc Bruxelles

Assiduité : 15 membres présents

Quel accueil chaleureux par notre présidente dans le pavillon situé au milieu de son jardin - je devrais dire de son parc - encore illuminé de décorations des fêtes de fin d'année ! La coupe de champagne donne tout de suite la note de convivialité qui prévaudra ce soir.

Notre chef du protocole ouvre la réunion et salue les membres et les invités. Il énonce le menu : *trifle au saumon fumé ou au San Daniele, rôti de biche à la purée de céleri rave, pommes au four, airelles fraîches et chicons*, en précisant que les amuse-bouche (connus au *Petit Robert* sous le mot invariable d'amuse-gueule) ont été confectionnés par Martine.

Il passe alors la parole à notre ami Georges, dernier président sorti de charge, pour présenter les vœux traditionnels de Nouvel An à la présidente et au club. Georges commence par rappeler que nous nous sommes déjà souhaité une heureuse nouvelle année à titre individuel mais qu'il est de coutume de le faire ensuite plus solennellement, à titre collectif.

« C'est donc avec plaisir, poursuit-il, qu'au nom du club, je réitère les meilleurs vœux de bonheur et de bonne santé à chacune et chacun, et particulièrement à notre présidente, [mettant] toutefois l'accent sur l'espoir de paix que nous formons tous.

Janvier est aussi l'occasion de dresser une première rétrospective de six mois d'année rotarienne en relevant les bons moments et les souvenirs plus

douloureux. Depuis juin, nous avons fêté, en tenant compte des circonstances, deux anniversaires centenaires, Jean-François de Montigny et plus récemment Théo Van Sull, des personnalités qui ont marqué notre club, l'une par son érudition et sa plume, l'autre par son enthousiasme et son esprit d'entreprise.

Si Maryse et moi avons pu féliciter Jean-François de vive voix, nous avons fait parvenir à Théo un livre d'or dans lequel chaque membre lui a exprimé sa gratitude et son attachement. Malheureusement aucun événement festif n'a pu être organisé en raison de leur santé fragile et de leur disparition inopinée. Nous garderons d'eux le souvenir d'amis profondément rotariens.

Ces tristes événements ne peuvent nous faire oublier que nous nous sommes



retrouvés nombreux, après les vacances d'été, au musée Wellington à Waterloo et à « La Roseaie » à Ohain pour fêter nos retrouvailles. Notre précieux Ecodunor nous permet d'en revivre les meilleurs moments, comme il nous rappelle les éléments les plus marquants des exposés de

Raymond, de Jean-Claude, de Frédéric Lapaige ou des conférences de Patricia Dewez et de M. Alain Broes.

Nous avons particulièrement apprécié que des membres de notre club nous fassent partager leurs connaissances et leur expérience en certaines matières. Et les visites du général Thomas Berghoff, membre du club de Coblenz, et de Rainer, ancien président et membre d'honneur de notre club, et de Regina, son épouse, nous ont permis d'avoir une vision d'amis allemands sur la situation internationale. L'évasion fut assurée par la rencontre, à Paris, de nos amis de Paris-Académies et, à Bruxelles, par la visite de l'exposition « Luz y Sombra » révélant une influence inconnue de Goya.

Bravo à notre présidente pour cet excellent début d'année. Nous ne doutons pas que les prochains mois nous réservent encore de belles surprises ! Cher Maryse, le club te remet ces quelques fleurs en remerciement de ton charmant accueil ».

Maryse remercie Georges de ses vœux et souhaite à chacun la « *bienvenue dans cette maison familiale* » et, à son tour, « *beaucoup de moments heureux, la paix, et le succès dans tout ce que nous entreprendrons ensemble* ».

A commencer par les « *trois points phares qui sont au programme* » : notre événement cinéma, « *où il faut que chacun amène du monde et que chacun de nous fasse réussir* » ; la visite des Serres Royales, « *où des membres de nos clubs contact seront peut-être présents* » ; et la journée que nous passerons chez notre ami Jacques Deneef à Ronfay, « *qui marquera les 70 ans de notre club* ».

Et Maryse d'adresser « *un chaleureux merci à toute l'équipe qui [l]'a aidée à préparer cette soirée* », citant nommément nos

amis Marc, Martine, Charles, Jean-Marie et Georges « *qui nous fera le compte rendu de cette soirée* ».

Nous regrettons, bien sûr, l'absence de Raymond, mais nous la comprenons tous ».

La dégustation des plats préparés sous la direction de la présidente, suscite les félicitations. Un vin blanc signé *Schwaab*, du rotarien-viticulteur du club de Coblenze, offert par nos amis allemands, accompagne l'entrée tandis que le vin rouge a été fourni par Martine et Charles.

Les conversations se poursuivent dans la bonne humeur jusqu'à ce que le chef du protocole, remerciant encore la présidente de son hospitalité, annonce la fin de cette belle soirée.

Georges Carle



***Les dictatures fomentent l'oppression, la servilité et la cruauté ;
mais le plus abominable est qu'elles fomentent l'idiotie.***

Jorge Luis Borges

REUNION du 12 février 2026

Présidente : Maryse Bellemont

Protocole : Jean-Marie Peeters

Invitées : Mme Gordana Micic, conférencière du jour, invitée de notre présidente ; Mmes Ginette Borguet, invitée de notre présidente, Eliane Fourmy, invitée de notre ami Bernhard, et notre chère Lydia, veuve de notre regretté Marcel Etienne ; nos amies Nadine et Pierrette, invitées de leurs époux

Visiteur : notre ami Michel Coomans, *past*-président du Rc Bruxelles

Excusés : Georges Carle, Raymond Schaus, Guy Hallet et Alain Serneels

Assisuité : 11 membres présents

Belle tablee pour accueillir la conférencière du jour. Notre présidente prend la parole pour quelques communications : rappel pour le cinéma, enthousiasme pour le nombre de lots de tombola, présentation de la réunion pour les 70 ans du club, qui se déroulera au Château de Ronfay sur invitation de notre ami Jacques et sera précédée d'une visite de l'*Eurospace Center* ; et Maryse donne lecture d'une chaleureuse lettre de remerciements au club de la part de la fille de Théo.

Au tour de notre ami Jean-Claude de nous présenter la conférencière du jour, que nous avons déjà eu le plaisir d'écouter en janvier 2021 sur le thème de l'art dans le métro. Mme Gordana Micic, Dr. ir. Architecte diplômée de l'université de Sarajevo, est arrivée en Belgique au début des années 90 et travaille, depuis lors, dans des bureaux d'architectes puis comme indépendante.

Parallèlement, elle apprend le français et le néerlandais et complète sa formation par plusieurs *masters*, en conservation du patrimoine culturel immobilier, en urbanisme et aménagement du territoire (UCL) et en gestion des transports (ULB). En 2021, elle obtient le doctorat en Art du bâti et urbanisme à la faculté d'architecture de l'UCL. Le sujet de sa thèse : « *Infrastructure de mobilité et projet urbain : évolution du design des stations de métro et pré-métro à Bruxelles* ».

Depuis 2011, en effet, détachée de Bruxelles Mobilité, elle dirige la cellule « Art et architecture » au sein de la STIB. Elle est responsable de toutes les œuvres d'art du métro et c'est de cela qu'elle va nous parler : « *la lumière, source de vie dans les espaces publics souterrains - un enjeu pour un design universel et inclusif* ».

Notre invitée du jour a également une grande renommée internationale puisqu'elle préside le comité « *Design et culture* » de l'Union internationale des transports publics, ce qui lui a permis de visiter toutes les stations de métro du monde. Au vu de son expertise et de ses publications, l'UCL l'a nommée Maître de conférences.

Et Gordana de commencer par remercier Jean-Claude qui, par toutes ces énumérations, l'a fait rougir.

Rappel historique en guise d'introduction : les environnements souterrains ont été le premier refuge de l'humain, porteurs de significations symboliques, défensives et du respect (hommes des cavernes, tombeaux de plusieurs civilisations).

Par ailleurs, l'accès aux espaces souterrains est souvent freiné par des obstacles physiques, psychologiques et sensoriels, tels que la peur de l'enfermement, l'insécurité ou les expériences négatives passées.

L'allégorie de la caverne de Platon illustre le rôle transformateur de la lumière, qui ouvre l'accès à une autre réalité spatiale et perceptive. La lumière devient un facteur clé, capable d'influencer l'usage, la perception et la qualité de l'espace.

Dans le métro, la lumière influence directement le confort, la sécurité, l'accessibilité et le bien-être, l'orientation, établissant un lien entre la vie urbaine en surface et la mobilité souterraine.

Dans les anciennes stations de métro, la lumière avait comme seul but d'éclairer avec des lumières froides, sans tenir compte de toute une série de critères comme le rythme circadien, l'accessibilité aux PMR, des signalétiques évidentes à lire.

L'utilisation de lumières vertes et rouges, ou bleues, renforce les repères de direction et facilite une orientation intuitive et naturelle.

Il est également très important d'avoir une identification de l'entrée de la station en surface, bien visible de loin et rétroéclairée.

Donc, aujourd'hui, la construction d'une station de métro fait appel à une équipe pluridisciplinaire (ingénieurs, architectes, médecins, psychologues, artistes, électriciens ...).

En conclusion, la lumière structure la lisibilité, le confort et le sentiment de sécurité dans les espaces souterrains. Une conception transdisciplinaire et centrée sur l'utilisateur permet d'aligner performance technique et qualité perceptive de manière inclusive.

Les transitions lumineuses fluides, la signalétique claire, les œuvres d'art et les contrastes équilibrés favorisent l'orientation et l'accessibilité pour tous.

Un éclairage centré sur l'humain et sa physiologie contribue à améliorer la vigilance, le sommeil et le bien-être général.

Martine Cwiczkenbaum

*Un jour, tu aimeras une femme et tu lui donneras tout.
Et puis, vous divorcerez et tu lui donneras la moitié.*

Gad Elmaleh

« Chers Parents », vaudeville emballant la salle : « en famille on partage tout ... ou presque » - Soirée cinéma, du rire de bout en bout, au Wellington de Waterloo, 3 mars 2026

Chose vue, chose rendue, telle est la règle qui, bon an mal an, s'impose au plumitif. Petit problème ce soir : le plumitif n'est pas dans la salle, assigné par la Faculté à un repos obligatoire quoique momentané.



Il n'empêche, la cause est entendue : ne lui reste qu'à capter les témoignages ! Et de témoignages il n'en manque guère, surprenante mais sympathique invasion, palpitant d'enthousiasme, lui tombant dessus par téléphone ou par la Toile.

Côté affluence, cette troisième soirée cinéma, une fois de plus, n'aura pas été en reste, à commencer par le joyeux coude-à-coude apéritif dans un local rénové permettant, de par un espace mieux aménagé, de plus généreux contacts.

L'ambiance, nous répète-t-on de toute part, fut excellente. Et gageons que le bilan de la

soirée (voir ci-dessous) mettra, cette année encore, du baume au coeur de notre comité, présidente et argentier en tête.

Qu'on ne s'étonne donc pas de voir ce petit *Ecodunor* déborder de gratitude à l'égard de celles et ceux qui auront été les vaillants artisans de cette nouvelle réussite :

- Alain et Charles, pour avoir pris les contacts décisifs avec la direction du cinéma et réglé cette nouvelle

aventure jusque dans ses moindres détails - projection, tests de micros, discours, sécurité, ... ;



- Martine, pour avoir rassemblé une vingtaine de lots pour la tombola et en avoir assuré la vente des tickets par son ardente équipe d'adjoints (Romane, Gaspard et Mathieu) ;
- Marc, pour avoir comptabilisé, avec la rigueur qui lui est familière, les rentrées financières et assuré l'accueil des visiteurs (avec l'aide de notre ami Hugues) ;
- Charles, pour son courageux et patient travail sur la vidéo présentant notre club et les oeuvres que nous soutenons ;
- sans oublier Alain et Guy, pour avoir pris en charge les sandwichs (500 commandés, offerts au prix de 5 € pour 2), avec l'aide de la charmante Anne, fille de nos amis Monique et Georges.



Quant au film programmé, il a rallié - foi de rapporteur ! - la quasi-totalité du public, bon prince et qui, à force de franche hilarité de la salle d'un bout à l'autre, y aura trouvé son compte.

Comédie familiale truffée de relents sociaux, *Chers Parents*, tiré d'une pièce de théâtre, est un quasi-huis

clos au vitriol, mettant en scène Alice et Vincent Gauthier, parents retraités, fraîchement millionnaires, qui convoquent leurs trois grands enfants pour leur annoncer que, suite à leur gain du *jackpot* au loto, ils partiront au Cambodge pour y financer un orphelinat plutôt que de partager le pactole avec leur progéniture. Crêpage général de chignon à la clé, joutes et règlements de compte, autour de dialogues corrosifs et pimentés, mélanges d'amertume, de rancœur, d'hypocrisie et de fissures affectives profondes, le tout se lâchant dans une drôlerie permanente.

Sommes-nous dans un film français ? Problèmes d'argent, lutte des classes, jalousie sociale, *boomers* de profs à la retraite et théâtre filmé sur fond de Charles Aznavour ... la réponse est oui ! Pourtant, à lire les critiques dans la presse, *Chers parents* échappe, côté écriture, à une bonne partie des productions balourdes de la comédie à la française.

Satire acérée, jouant sur les tensions intergénérationnelles, portée par une performance magistrale d'acteurs, le duo improbable d'André Dussolier et de Miou-Miou, figures éminentes du théâtre et du cinéma français, formant à eux deux un couple aussi complémentaire que succulent. Les enfants, joués par Arnaud Ducret, Thomas Solivérès et Pauline Clément, apportant chacun une nuance à la dynamique familiale.

A tout prendre donc, de quoi offrir une soirée divertissante à la salle consentante, excellent moment de rigolade, ... malgré, apparemment, quelques invraisemblances de scénario qui empêcheraient le film de viser plus haut.

Quoi qu'il en soit, réjouissons-nous donc avec notre public, sorti comblé du spectacle. La fin, une fois de plus, aura justifié les moyens et ce bel effort collectif se sera, une nouvelle fois, révélé source de bonheur pour nos oeuvres. Faisant de ce millésime cinématographique 2025-26, quoi qu'on en dise, une aubaine pour notre trésorerie.

Raymond Schaus

***Bilan de la soirée du 3 mars 2026,
tel qu'établi par Marc, notre trésorier***

Recettes :

- 13 rotariens ont pris 112 places pour un total de 2.800.00 €
- 81 visiteurs extérieurs ont pris 147 places pour un total de 3.675.00 €
- Total **259** places vendues : **6.475.00 €**
- Ventes sandwichs : 1.180.00 €
- Ventes tickets tombola : 1.505.00 €
- Dons : 100.00 €
- Total : **9.260.00 €**

Frais :

- Facture cinéma Wellington : 2.808.00 €
- Facture sandwichs: 500.00 €
- Total : **3.308,00 €**

Résultat final : le solde bénéficiaire de la soirée pour notre trésorerie s'élève à **5.952.00 €**

La puissance des moins puissants - Leçon de géopolitique d'un Sage

[Larges extraits du discours très ovationné de Mark Carney, Premier ministre du Canada, au Forum économique mondial de Davos le 20 janvier dernier, sous forme d'appel aux « puissances moyennes », telles (sans les nommer) les grands pays européens, le Canada, le Japon, l'Australie, la Corée du Sud ..., à s'unir pour mieux contrer l'intimidation des « puissances hégémoniques » qui se font de plus en plus menaçantes, utilisant leur domination économique à des fins de coercition politique (R.S.).]

" [.....] Je parlerai aujourd'hui de la rupture de l'ordre mondial, de la fin d'une fiction agréable et du début d'une réalité brutale où la géopolitique des grandes puissances n'est soumise à aucune contrainte.

Mais je vous soumetts par ailleurs que les autres pays, en particulier les puissances moyennes comme le Canada, ne sont pas impuissants. [.....]

La puissance des moins puissants commence par l'honnêteté. Chaque jour, on nous rappelle que nous vivons à une époque de rivalité entre grandes puissances. Que l'ordre fondé sur des règles tend à disparaître. Que les forts agissent selon leur volonté et que les faibles en subissent les conséquences.

Cet aphorisme de Thucydide se présente comme inévitable, telle une logique naturelle des relations internationales qui se réaffirme. Devant ce constat, les pays ont fortement tendance à suivre le mouvement pour rester en bons termes. Ils s'adaptent. Ils évitent les conflits. Ils espèrent que ce conformisme leur garantira la sécurité.

Ce n'est pas le cas. Quelles sont donc nos options ?

En 1978, le dissident tchèque Václav Havel [racontait] l'histoire d'un marchand de fruits et légumes. Chaque matin, il place une affiche dans sa vitrine : « *Travailleurs du monde, unissez-vous !* » Il n'y croit pas. Personne n'y croit. Mais il la place quand même, pour éviter les ennuis, montrer sa coopération, faire profil bas. Et comme tous les commerçants de toutes les rues font de même, le système continue de fonctionner.

Non pas uniquement par la violence, mais par la participation des citoyens ordinaires à des rituels qu'ils savent pertinemment être faux. Havel appelait cela « vivre dans le mensonge ». Le pouvoir du système ne provient pas de sa véracité, mais de la volonté de chacun d'agir comme s'il était vrai. Et sa fragilité provient de la même source : dès qu'une seule personne cesse d'agir ainsi, dès que le marchand de fruits et légumes retire son enseigne, l'illusion commence à s'effriter.

Le moment est venu pour les entreprises et les pays de retirer leurs enseignes.

Pendant des décennies, des pays comme le Canada ont prospéré grâce à ce que nous appelions l'ordre international fondé sur des règles. Nous avons adhéré à ses institutions, vanté ses principes et profité de sa prévisibilité. Grâce à sa protection, nous avons pu mettre en œuvre des politiques étrangères fondées sur des valeurs.

Nous savions que l'histoire de l'ordre international fondé sur des règles était en partie fausse. Que les plus puissants y dérogeraient lorsque cela leur convenait. Que les règles entourant les échanges commerciaux étaient appliquées de manière asymétrique. Et que le droit international était appliqué avec plus ou moins de rigueur selon l'identité de l'accusé ou de la victime.

Cette fiction était utile, et l'hégémonie américaine, en particulier, contribuait à assurer des bienfaits publics : des voies maritimes ouvertes, un système financier stable, une sécurité collective et un soutien aux mécanismes de résolution des différends.

Nous avons donc placé l'enseigne dans la vitrine. Nous avons participé aux rituels. Et nous avons généralement évité de signaler les écarts entre la rhétorique et la réalité. Ce compromis ne fonctionne plus.

Permettez-moi d'être direct : nous sommes en pleine rupture, et non en pleine transition. La question pour les puissances moyennes, [...] n'est pas de savoir s'il faut s'adapter à cette nouvelle réalité. Nous devons le faire. [...] Le Canada a été parmi les premiers pays à prendre conscience de la situation, qui nous a amenés à modifier fondamentalement notre orientation stratégique.

[...] le Canada ne fera jamais, au grand jamais, partie des Etats-Unis d'Amérique, sous quelque forme que ce soit. Notre conception traditionnelle et rassurante selon laquelle notre situation géographique et nos alliances nous garantissaient automatiquement la prospérité et la sécurité ne tient plus. Notre nouvelle stratégie a pour objectif de conjuguer principes et pragmatisme.[...] Nous collaborons de manière ouverte, stratégique et lucide. Nous acceptons pleinement le monde tel qu'il est, sans attendre qu'il devienne celui que nous aimerions voir. Nous ne comptons plus uniquement sur la force de nos valeurs, mais également sur la valeur de notre force.

En ce qui concerne l'Ukraine, nous sommes un membre important de la « *coalition des volontaires* » et l'un des plus grands contributeurs par habitant à sa défense et à sa sécurité. En matière de souveraineté dans l'Arctique, nous soutenons fermement le Groenland et le Danemark et appuyons pleinement leur droit unique de déterminer l'avenir du Groenland. Notre engagement envers l'article 5 est inébranlable.

Les puissances moyennes doivent agir ensemble, car si vous n'êtes pas à la table, vous êtes au menu. [.....] L'ordre ancien ne sera pas rétabli. Nous ne devons pas le pleurer. La nostalgie n'est pas une stratégie. Mais à partir de cette fracture, nous pouvons bâtir quelque chose de mieux, de plus fort et de plus juste. C'est la

tâche des puissances moyennes, qui ont le plus à perdre dans un monde de forteresses et le plus à gagner dans un monde de coopération véritable.

Les puissants ont leur pouvoir. Mais nous avons aussi quelque chose : la capacité de cesser de faire semblant, d'appeler la réalité par son nom, de renforcer notre position chez nous et d'agir ensemble. .

C'est la voie que nous avons choisie ouvertement et avec confiance. Et c'est une voie grande ouverte à tout pays qui souhaite la suivre avec nous."

REUNION du 5 mars 2026

Présidente : Maryse Bellemont

Invitée : Mme Magali Vernier, de l'asbl ROMEO, conférencière du jour, invitée de notre amie Martine

Protocole : Jean-Marie Peeters

Assiduité : 10 membres présents

Notre présidente commence par remercier tous les membres qui ont œuvré à la bonne réalisation de notre soirée cinéma, dont le bénéfice est de 5885 €.

Notre commission d'Intérêt public avait déjà soutenu l'association ROMEO en 2023, et Mme Koldrasinski, présidente et fondatrice, était venue nous en parler le 9 février de la même année.

Depuis lors, ROMEO s'est considérablement développé en nombre de bénévoles et d'enfants aidés. Mme Magali Vernier, une des quatre salariées de l'asbl nous en explique la mission, à savoir aider individuellement, en classe, des enfants de maternelle et de primaire dans les écoles francophones, de l'enseignement officiel et libre.

Enfants atteints de troubles de l'apprentissage (dyslexiques, dyscalculiques, dyspraxiques, ...), de troubles de l'attention, hyperkinétiques, de handicaps légers (autisme, trisomie 21....) ou enfants néoarrivants, dont les parents ne parlent pas français.

Comment sont-ils soutenus ? Grâce à des bénévoles (environ 200), qui se rendent dans les écoles et passent une matinée avec un enfant, en classe. Ce sont soit des enseignants retraités, des thérapeutes ou des parents reconnaissants qui ont bénéficié de l'aide de ROMEO.

Malheureusement, il n'existe pas d'aide comparable au niveau du secondaire. Dans l'équipe, Mme Vernier s'occupe plus particulièrement des contacts entre école, parents, bénévoles, enfants, PMS et supervise les bénévoles.

Hélas, malgré le succès grandissant et l'utilité de l'association, celle-ci ne reçoit aucun subside de l'Etat et doit donc trouver des fonds auprès de fondations, de Rotary clubs, de donateurs,

ROMEO permet à de nombreux enfants de rester dans l'enseignement ordinaire et leur offre ainsi un avenir bien meilleur que s'ils étaient d'emblée mis dans l'enseignement spécial.

Un rendez-vous est prévu fin mars avec la ministre de l'enseignement Valérie Glatigny, dans l'espoir d'une reconnaissance et de subsides (en France, l'Education nationale assume cette même fonction !!). Le projet sera présenté cette année pour le prix de la Citoyenneté et - croisons les doigts - pour son succès.

Quant à notre club (par l'intermédiaire de la commission Jeunesse), nous avons cette année contribué, à concurrence de 2500 €, à l'achat de matériel spécifique (compas spéciaux, livres, crayons et stylos spéciaux...).

Souhaitons bonne chance à cette belle association, dont la présidente, tout comme Mme Vernier, sont de jeunes femmes dynamiques et hypermotivées, douées d'une excellente écoute.

Martine Cwiczkenbaum

In memoriam

*Notre ami **Théo van Sull** s'en est allé en décembre dernier. Sa perte a bouleversé le club, mais l'Ecodunor, astreint, hélas, à une longue pause forcée, a dû faire l'impasse sur ce deuil fatidique pour cause de force majeure.*

Nous nous empressons donc de sortir de ce silence pour rappeler la mémoire de ce grand rotarien dont le départ laisse une béance dans l'histoire de notre club. Théo fut bien plus qu'un chapitre du grand livre non-écrit de Bruxelles-Nord, il en fut l'esprit, l'ambition, l'ardeur, la fierté et la force, et c'est avec profonde gratitude que nous nous inclinons devant sa mémoire. Repose en paix, cher Théo van Sull, nous ne t'oublierons jamais !

*Et un autre deuil, réveillant, celui-là, de vieux souvenirs parmi les plus anciens de nos membres, est venu nous frapper ce mois-ci : **Jacques Marchand**, ancien membre et secrétaire au long cours de notre club, fidèle d'entre les fidèles pendant la trentaine d'années de sa présence parmi nous, nous a quittés ce 6 mars dernier, sans être jamais sorti du silence de sa longue retraite au fond du Brabant wallon.*

Ta mémoire, cher Jacques, est restée vivace parmi tous ceux d'entre nous qui t'ont bien connu et nous promettons de te garder vivant dans nos cœurs.

(La rédaction)

FRANCESCO AREZZO

Président 2025-2026



**UNIS POUR
FAIRE
LE BIEN**



*Message du Président du Rotary international -
Mars 2026*

L'eau nous relie tous. De la rivière dans une forêt lointaine au ruisseau qui traverse un quartier citadin, les écosystèmes d'eau douce sont source de vie. Pourtant, ces eaux subissent des menaces de plus en plus graves. La pollution, la surutilisation et le changement climatique nous rappellent que la protection de l'eau douce représente un défi mondial.

Le Rotary a toujours estimé que le changement commence au niveau local. Nous travaillons maintenant pour voir jusqu'où peut aller l'impact d'une action locale. Quand cette action peut être mesurée et partagée, elle devient une force qui dépasse les frontières.

Une action du Rotary club de Panamá Nordeste l'illustre bien. Elle venait en aide à des communautés autochtones de la province de Darién, une région uniquement accessible par canoë ou une petite embarcation. Sans routes, avec un accès réduit au réseau électrique et dépendantes d'une eau de rivière non traitée, ces familles faisaient face à de graves risques sanitaires.

Pour atteindre ces communautés, les Rotariens ont dû repenser leur méthodologie. En partenariat avec un club américain et une association spécialisée, ils ont introduit des systèmes de traitement des eaux par l'énergie solaire. Les dirigeants locaux ont ensuite été formés au

fonctionnement et à l'entretien de ces systèmes afin de garantir la pérennité de l'action.

Les résultats ne se sont pas fait attendre. L'absentéisme scolaire a été réduit en raison de la baisse de l'incidence des maladies. N'ayant plus à aller chercher de l'eau à la rivière, les adultes ont pu économiser leur temps et leur énergie pour se consacrer davantage à leurs familles. Cette action est ainsi devenue une fondation pour des communautés en meilleure santé et plus résilientes.

Cet exemple montre comment nous pouvons étendre notre portée : en associant un leadership local à des partenariats internationaux, à une expertise technique et à une réflexion à long terme.

Ce même état d'esprit anime notre partenariat avec le Programme des Nations unies pour l'environnement au travers de l'initiative Action pour l'eau douce. Partout dans le monde, des clubs Rotary et Rotaract restaurent des cours d'eau et protègent des zones humides et de précieuses sources d'eau douce. En recueillant des données et en mesurant ces efforts, nous pouvons mieux comprendre leur impact et comment l'action de proximité contribue à trouver des solutions mondiales.

Les données ne sont pas une fin en soi. Elles constituent un outil qui nous permet d'apprendre et d'améliorer notre action afin d'apporter un réel changement. Chaque cours d'eau restauré étoffe une histoire commune de gestion responsable. Pour en savoir plus et vous impliquer, rendez-vous sur communityactionforfreshwater.org.

Alors que nous observons le Mois de l'eau, de l'assainissement et de l'hygiène, je vous encourage à réfléchir aux systèmes d'eau douce qui existent autour de vous et au rôle que le Rotary peut jouer pour les protéger.

Lorsque nous relions l'action locale à une vision mondiale, nous renforçons la capacité du Rotary à apporter des changements durables. Ensemble, en élargissant notre champ d'action et en travaillant côte à côte, nous pouvons véritablement nous Unir pour faire le bien.

*Francesco AREZZO,
président du R.I. 2025-26*